



# Du m(p)atrimoine alpin au m(p)atri- moine humain : ou du microcosme des contes pour enfants en gallo- romanS d'outre-monts au macro- cosme de l'hémisphère nord

Christian Abry, Matteo Rivoira et Alice Joisten

## SMS : « SOS IDENTITÉS PATOIS » ?

Il m'aura bien fallu deux passeports pour venir à cette Fête des Patois 2010. Un de 30 ans bien sonnés, délivré par Alexis Bétemps pour cette Vallée d'Aoste, lequel m'a rappelé : « Ce serait pas mal que tu viennes : tu t'en souviens ? Nous nous sommes connus à la Fête du patois à Conflans (en 1979?)... » Plus, un tout neuf accordé de confiance par Matteo Rivoira depuis les Vallées Vaudoises, lui qui m'a confié avoir tenu à ce que ne soit pas traduit en italien notre contribution (Abry & Joisten, 2009), du coup le seul texte en français composé pour *Héritage(s)*. C'est encore lui qui m'a fait relire, à l'occasion d'une conférence qu'il donnait ce 7 août à Limone en Piémont sur «*La nascita di un nuovo territorio: Le Alpi Marittime e l'Unità d'Italia*», l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf. Déjà connu depuis 1983 par *Les Croisades vues par les Arabes* et en 2008 pour avoir remis à la Commission européenne le rapport *Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe*. Maalouf avec ses «*appartenances*» : chrétien (père protestant, mère catholique), arabe et de langues française et arabe. *L'Identité meurtrière* (1998) est maintenant traduite dans une vingtaine de langues. Titre le plus long, en anglais *In the Name of Identity: Violence and the Need to Belong* (2000) ; le plus court en italien *L'Identità* (1999)... Peut-être parce qu'à l'afficher l'identité, comme le tabac, tue... l'identité ? Du moins celle très propriétaire d'un *cen nutre* « ça nôtre ».

De longue date j'ai donc préféré utiliser l'angle de l'altérité pour attaquer l'identité. D'abord parce que — malgré tout ce que Sartre a pu dire ou laisser dire après ses *Réflexions sur la question juive* (1946) — c'est bien l'autre qui te fait autre, quitte à ce que tu t'en revendiques par la suite. J'ai donc conduit, en profitant de la Mission du Patrimoine Ethnologique pour le Groupe de Conflans dirigé alors par Marius Hudry, une recherche sur le rayonnement des

contes de la moquerie, qui a abouti en 1987 à la thèse de Dominique Abry-Deffayet, *La vision de l'Autre dans la littérature orale facétieuse autour d'un foyer de Béotiens : Les Gets (Haute-Savoie)*, avec plusieurs publications. Un passeport de plus ? Pour un des genres narratifs, le facétieux, encore des plus naturellement vivants en patois (identitaire ?), et qui sait tourner l'altérité en (auto ?)dérision. Comme ce conte *Le meunier, son fils et l'âne*, arrivé via l'Italie, présent chez Poggio Bracciolini : *Facetissimum De Sene Quodam Qui Portavit Asinum Super Se*. Venu depuis cet Occident de l'Orient, le Maghreb, ou du Machrek, contrées où *Djoha / Goha (Hodja Nasreddin* de Turquie), fait toujours les délices de sa malice pour les grands. Représenté 60 ans avant La Fontaine à Chambéry dans *La moquerie savoyarde*, dont le meunier est de Rumilly. Bref un narratif avec une proximité indéniable, un entre-soi de *vè çhi no* (je suis né à Rumilly), mais qui peut vous laisser quand même de quoi prendre l'air, à bonne distance.

Encore une petite note personnelle, avant d'entreprendre avec Matteo un grand voyage via les contes pour enfants, depuis les Alpes des Vaudois jusqu'aux astérisques de l'hémisphère nord, un trajet dans lequel nous n'oublierons pas un joyau narratif venu des plus célèbres Béotiens du Val d'Aoste, bien oublié depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, ramené de Paris en 1986 seulement.

Matrimoine le patois ? Plus si sûr quand, pour ne pas handicaper scolairement l'enfant, celui-ci ne le pratiquera parfois que dans la bande de la Jeunesse. Bref avant d'apprendre volontairement dans les années 69-70 le patois de Sixt-Fer-à-Cheval, il ne m'était resté que ce fragment cocasse d'un air, « tricoté » très vite par ma grand-mère. Marie-Louise née Lupin à Frangy qui avait vécu dans l'Albainais de *frutièra en frutièra*, le lait d'une Société étant acheté aux enchères pour un an par mon grand-père — un Marcel Mermet pas du tout petit \**Minimittu*, comme le proposait Duraffour, mais bien bâti dans la veine des « Grands Guillaumes », *Vuillermoz, Mermoz*. Je devais avoir 6-7 ans.

*Y avè on kou on ra,  
K'avè na mezeka  
K'avè na mezeka;  
Y avè on kou on ra,  
K'avè na mezeka...  
Zo la kwa*

Bien des années plus tard ; en revenant tard dans la nuit d'une réunion qui préparaient le colloque sur les Ethnotextes à La Baume-lès-Aix en octobre 1980 (auquel Alexis viendra), Charles Joisten conduisait et nous braillions pour nous tenir éveillés *Allobroges vaillants...* et la suite de cette musique : pas “musique à gueule (bouche)” cet harmonica du rat ! Car Charles la connaissait toute, apprise de la maman d'Alice Joisten :

*(È) kan lo ra pètâve,  
La mezek'alâve,  
(È) kan lo ra pètâve ple...  
La mezek'alâve ple!*

J'avais ainsi déjà “perdu” dès mon grand-matrimoine la moitié d'un patrimoine en patois... que me restitua mon ami folkloriste. Bien entendu il n'y a pas de petits profits en m(p)atrimoineS et la version recueillie par Charles pour la Combe de Savoie (à Grésy-sur-Isère) a certes au final plus d'entrain en tue-tête dans le folklore obscène des enfants. Mais la première n'en est pas moins complète avec sa chute sous la queue, et elle était à elle seule pour moi parfaitement mémor(is)able (comme elle l'a été non loin de là dans le patois d'Esserts-Blays à l'entrée de la Maurienne).

Dernière précision : nous avons mis l'accent en sous-titre sur l'ensemble des gallo-romanS d'outre-monts (des Alpes bien entendu), terme qui comprend conventionnellement les pratiques linguistiques en variétés francoprovençaleS, en occitanS et en françaiS. Pure convention non-identitariste : les narrations en italo-romanS (en italienS, pas de piémontaiS pour l'instant ; pas plus que de germanique Titsch de la Vallée du Lys<sup>1</sup>) figurent bien entendu dans ce corpus sans la moindre réserve.

**Christian Abry**



Fête des Patois, Aoste, 5/9/2010. Le groupe de Saint-Romain en Jarez (F)

(photo Diego Pallu)

## À LA POURSUITE DE L'ATU 700

Nous prendrons pour exemple d'une reprise de connaissances sur la mémoire des lieux par un jeune originaire du pays, la mise au jour toute récente, à notre incitation, par Matteo de plusieurs versions inédites du type international 700 *Thumbling* ou *Pouçot* (un *Poucet* qui n'a que le nom de commun avec le conte de Perrault). Il a été amplement collecté par le tout jeune Charles Joisten, dès ses 16 ans dans les Hautes-Alpes. Ce *Poucet* est un vecteur culturel densément connu de l'Europe à l'Asie, en comprenant le monde arabe. Peu répandu en Amérique, où il a été importé en franco-canadien, en hispano-américain, aux Antilles, au Chili ; et aussi peu en Afrique du Sud, au Soudan, à Madagascar. Mais étonnamment méconnu d'un théoricien de la narration comme le grand sémanticien structuraliste français, Algirdas Julian Greimas, quand il prétendra dans son livre *Des Dieux et des Hommes* (1985, p. 20), que l'Europe occidentale, contrairement à son pays d'origine la Lituanie, ne connaîtrait qu'un Poucet à la Perrault. Christian Abry pourra alors lui envoyer la quarantaine d'attestations de Charles Joisten, la plus abondante des collectes françaises. Augmentées du rappel pour la comparaison mythologique avec Hermès, de la monographie du grand romaniste Gaston Paris, qui la reprend nommément de Karl Schenkl

(in *Germania*, 1863), et qui embrasse déjà l'ensemble indo-européen d'Europe, Lituanie comprise, excluant bien avant Paul Delarue, le conte de Perrault (*Le Petit Poucet et la Grande Ourse*, 1868 ; cf. l'étude posthume de Greimas, in *Baltos Lankos*, 2003).

Mais contrairement au Dauphiné, Charles Joisten n'obtiendra en Savoie qu'une version fragmentaire pour St-Jean-de-Belleville, s'attirant pour Saint-Martin sa voisine, une remarque savoureuse du curé : « Chez nous, monsieur, les gosses sont trop malins pour se faire avaler par une vache ! » (*Contes populaires de Savoie*, 1999, p. 12). *La maman l'avait envoyé tourner la chèvre qui allait manger le chou. Et après, de là, le Petit Poucet il est parti. Une vache vient, elle a mangé le chou et le Petit Poucet. Puis elle l'a rendu avec ses matières.* (M. Jean Besson, 79 ans, St-Jean-de-Belleville, mai 1958, p. 84). Stéphane Henriquet dans ses collectes passionnées de 1999-2001, n'y trouvera plus la chèvre, mais seulement la vache, tuée pour sortir Poucet (*Souvenirs... Du Morel à Notre Dame de la Vie*, 2004, pp. 699-701).

## DE CI DE LÀ DES MONTS

Avec un autre jeune passionné nous allons aujourd'hui prolonger encore l'œuvre de Charles Joisten, cette fois-ci franchissant les cols vers l'Italie, dans ces vallées occitanes d'outre-monts, au-delà du concept géographique et militaire de ligne de partage des eaux, des vallées dont nous connaissons bien les relations anciennes, linguistiques et plus largement culturelles avec le Dauphiné par ces cols, une histoire dans la longue durée, qui ne se limite pas aux persécutions des Vaudois et à la transhumance avec la Provence.

En 1954, Charles recueille à Abriès en Queyras, de Mme Clémentine Tronc, une version qu'elle a apprise dans la province de Turin, à «Manèye» (*Contes populaires du Dauphiné*, t. I, 1991, pp. 270-271), soit *Manëlho* (Maniglia, Val Germanasca, com. de Perrero, TO).

Une vieille n'a pas d'enfants. Une femme qui en a eu beaucoup lui conseille de faire cuire des haricots: tous ceux qui sauteront par terre seront des enfants. Tous sautent et veulent du pain, boire, dormir, se promener... Dégoûtée elle les balaye tous dans la rue, sauf un qui saute dans le trou de la serrure et réclame du pain : *Djan Peouliet* (ou *Pëoulhèt*, petit pou). Avalé avec le chou, on l'entend commander à la vache de ne pas donner son lait, on tue la vache, jette ses tripes, une vieille les ramasse, croit entendre la voix du diable (*Peouliet*) dans son panier, jette les tripes, un loup les mange : il fait un pet et *Djan Peouliet* !

Cet été 2010 Matteo reçoit une seconde version, de Pomaretto, plus bas, au carrefour du Val Germanasca et du Val Chisone



41<sup>e</sup> Concours Cerlogne. École maternelle de Gressan, Chef-Lieu

*Jan Pëoulhét, chit coum uno favo, vai larjâ. Â s'eicoundo sout un tra-feulh e la vaccho lou mallho. Aprèe qu'î l'à malhà, la vaccho arèsto agoutto. Da foro, contro sa trippo, soun patron li di: «Alé, vaccho jallho, douno noû lou lait!», e da dint Jan Pëoulhét reipoundo: «Alé, vaccho jallho, douno lour pâ lou lait!». Sî patron, eipalûfrî, amasën la vaccho e fottën vio sâ trippa. Lou loup aribbo e â lâ mallho, oou dint Jan Pëoulhét, quë së butto a bramâ: «Oh, coum l'ê eicur, dint la trippo dâ loup». Lou loup lèvo lou panas e ooub un pét lou foutto touërno ënt â pra.*

Giovanni il Pidocchietto, piccolo come una fava, va al pascolo. Si nasconde sotto un trifoglio e la vacca lo ingoia. Dopo averlo mangiato, la vacca perde il latte. Dall'esterno, parlando contro il ventre della vacca, il padrone la incita: «Dai, vacca pezzata, dacci il latte», e dall'interno, Giovanni il Pidocchietto risponde: «Dai, vacca pezzata, non dar loro il latte». I padroni, sbigottiti, ammazzano la vacca e ne buttano le interiora. Arriva il lupo, che le mangia insieme a Giovanni il Pidocchietto, il quale subito comincia a gridare: «Oh, com'è buio, nella pancia del lupo». Il lupo alza la coda e con una scoreggia lo ributta nel prato.

*(Marta Baret, née le 29 juin 1943 à Perosa Argentina, TO, habitant Pina-sca, parle le patois de Pomaretto, août 2008, transmis par Graziella Tron)*

## Et une autre en Val Chisone, pour San Germano

*La fòia ëd coi. I-ëra ën bot ën bocia [Jan Trafulhèt] ca l'ëra pèr la via e la piivìa. Alura a l'è ëndase stërmò suta na fòia ëd coi. E i-a arivà na vaca. I-a maià la fòia ëd coi e i l'a'co maià chiel. Aprò so maire i musia e chiel a i-a dit: «Mus mus chë t'a pa 'neu musü tut!»*

La feuille de chou. Il y avait une fois un enfant [Jan Trafulhèt] sur la route et il pleuvait. Alors il est allé se cacher sous une feuille de chou. Et il est arrivé une vache. Elle a mangé la feuille de chou et elle l'a mangé lui aussi. Après, sa mère elle trayait et lui il lui a dit «Trais, trais que tu n'a pas encore tout trait ! » [La fin sur un dessin d'enfant correspondant :] la vache mange par mégarde un morceau de bois, vomit et c'est ainsi que réussit à s'en sortir Jan Trafulhèt (l'avalé avec le trèfle, selon D.G.).

*(Institutrice Daria Giordano, Ecole Garossini, San Germano, TO, 1977-78, transmis par sa fille Aline Pons).*

## San Germano et Pramollo ont fait l'objet d'une publication conjointe

Una volta, un ragazzo che si chiamava *Champournhét* e che era piccolissimo, era andato a pascolare la sua mucca con sua madre. Siccome voleva farle un dispetto, si nascose in un cavolo. Ma la mucca mangiò il cavolo e anche *Champournhét*, perchè era così piccolo che non lo vide. La mamma

lo cercò dappertutto, molto arrabbiata, perchè sapeva che il piccolo ne combinava di tutti i colori. Finchè la sera la mucca fece i suoi bisogni e uscì *Champournhét* tutto contento per la sua emozionante avventura vissuta nella pancia della mucca!

*(C'era un posto vicino al fuoco, Racconti e leggende di San Germano e Pramollo, Il Ponte, 1982, source Ada Sappè dei Pellenchi; transmis par Graziella Tron qui précise que *Champournhét* n'a pas proprement dit de sens, sinon que la *champornho* est le nom de la guimbarde [it. "scacciapensieri"], et par extension, d'une fille de mauvaise vie [it. "puttana"]).*



**Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010  
Le groupe des Seytrosets (F)**

(photo Diego Pallu)

Matteo a enfin retrouvé deux versions de vallées occitanes plus au sud

*Pichò Pusé èro 'na n kampanho e pi, kumo la pyuvio ay s èro biütà desüt na fwéyo. Na vacho l a minjà. E aluro tüche li bòt k i la muzyòn ay kriavo: «Jayo! Dùneli pa de lach! Jayo! Dùneli pa de lach!». E la vacho dunavo pa de lach. Y a papiüs dunà de lach e y ez bazio. E Pichò Pusé es surtì day ventre de la vacho.*

Petit Poucet faisait pâturer et puis, comme comme il pleuvait, il s'était mis sous une feuille. Une vache l'a mangé. Et alors toutes les fois qu'on la traitait, il criait : « *Jaille* [vache pie] ! Ne lui donne pas de lait ! *Jaille* ! Ne lui donne pas de lait ! » Et la vache ne donnait pas de lait. Elle n'a plus donné de lait et elle est morte. Et Petit Poucet est sorti du ventre de la vache.

*(Margherita Besson, née en 1910, en Val Varaita, recueilli à Casteldelfino, années 1980, fonds Sergio Ottonelli, communiqué par sa fille Béatrice Ottonelli)*

*Petì Minì* era un minuscolo omino che un giorno, al pascolo con la sua mucca, si riparò sotto un *chapus*<sup>2</sup> per sfuggire al temporale. La mucca mangiò il *chapus* e con esso inghiottì *Petì Minì*. Alla sera la vacca non dava il latte da un *mamel* con gran disperazione della *masiero* già preoccupata per la scomparsa del pastorello. A forza di supplicare la mucca e strizzarle il *mamel* ostruito, finalmente venne fuori *Petì Minì* vispo come di consueto.

(G. Bernard, 1996, *Lou saber. Dizionario enciclopedico dell'occitano di Blins*, Venasca, Ed. Ousitanio Vivo, 1996, p. 318)

## DU MICROCOSME AU MACROCOSME LEXICO-NARRATIF

Comment peut-on parler de la portée *mythique* de ces contes qui — contrairement à ce qu'on croit de la masse du répertoire narratif — sont bien de l'enfance (Oriol, *Festschrift Uther*, 2009, qui cite Joisten), qu'ils y soient ou non "tombés" ? Il y aurait beaucoup à dire sur les haricots, sur ce chou où l'on trouve les enfants et sur cette renaissance, pas par la *naissance* (vagin), mais par le pis, ou par régurgitation, par éviscération ("césarienne") des viscères, et par excrétion, foireuse ou pas (avec lecture psychanalytique classique de Belmont, 1995, reprise dans *Mythe, conte et enfance*, 2010). Et bien d'autres pratiques comme la connaissance des plantes mauvaises pour le lait (les grandes feuilles de pétasite). Mais partons de ce microcosme, depuis ces questions sur la vie que se pose le petit pasteur-agro-horticulteur jusqu'au devenir de son macrocosme visible. On apprend généralement aux enfants, lesquels ont une bonne vue, à distinguer l'étoile Alcor, connue depuis la plus haute antiquité, visible toute l'année dans l'hémisphère nord en dessus du

40° parallèle, puis jusqu'au 40° sud, disparaît en automne (repérée seulement des Aymaras en Bolivie depuis l'altitude-latitude du lac Titicaca), invisible au-delà. C'est en arabe le cavalier sur Mizar, l'étoile du milieu dans la queue de la casserole de la Grande Ourse ou *Char* (à) *Poucet* en Wallonie, en Suisse romande (charriot est commun bien ailleurs). Et parmi ses aventures contées il lui arrive souvent d'être dans l'oreille du cheval de labour pour le guider. En Ardèche, on disait que le petit homme guettait quand la "casserole" bouillirait pour la retirer du feu et ce serait la fin du monde (*Mélusine*, 1878, col. 53). Yuri Berezkin a dressé la carte de cette eschatologie apocalyptique d'un changement catastrophique dans *Big Dipper* (<http://starling.rinet.ru/kozmin/tales/?index=berezkin>) : elle saute de la France à l'Ukraine, au Kazakstan, en Khakassie, et en Amérique, de la Côte Ouest (Canada), aux Pawnees et aux Apaches Jicarillas, Chiricahuas, Mescaleros (US) ; étant présente aussi, dans l'Île Sangir, au sud des Philippines (Indonésie : Sulawesi Nord ; au-dessus du parallèle 40° sud). La configuration a bien sûr changé avec l'orientation de l'axe de la Terre, comme l'étoile polaire, à l'échelle d'*Homo Sapiens* : il y a 100 000 ans, le trapèze était plus petit en forme de cerf-volant et sa queue courbée en sens inverse. Au plus proche, Abry & Joisten avaient découvert en 1986 (et *Mélanges Bétemps*, 2003) que dans le dialogue d'un conte de Cogne du début du xx<sup>e</sup> s., resté jusque-là inconnu des Valdôtains (Christillin, 1903, 1992), Poucet reconnaît à Dieu la priorité sur la fête solsticiale de son patron saint Jean-Baptiste. La Fête du Saint Sacrement (créée au xiii<sup>e</sup> s.) pouvant glisser à la limite jusqu'au 24, repousse alors la saint-Jean au 25<sup>3</sup>. Une collision qui se produit une fois par siècle (...1014, 1109, 1204, 1451, 1546, 1666, 1734, 1886, 1943, 2038, 2190...) et qui fit prédire et craindre historiquement plusieurs prodiges ou cataclysmes (Frijhoff, 2002, depuis 1451).

**Questions.** Imaginons qu'il n'y ait plus de Poucet désigné au ciel et plus de Poucet avalé en conte qui fasse retenir son lait à la vache...? Restent les deux phénomènes :

1. une *Gestalt* prégnante pour cet astérisme (corsé d'un test d'acuité visuelle, de l'enfance à la vieillesse), comme pour d'autres, les Pléiades et le Baudrier d'Orion remportant mondialement la palme en *Gestalt* ;
2. la phénoménologie inquiétante du tarissement inopiné du lait (cf. l'explication récurrente par le vol de lait sorcellaire).

Avec leur mnémotechnies déictico-narratives de repérage : voyez les trois plus vieux loups en avant sur le manche, suivis des deux plus jeunes formant la paroi de la casserole, continuée par les deux ours (mythe wasco, chinook, Oregon, 1921) ; Alcor étant le chien du plus vieux loup (Mizar) guidé par celui-ci. L'étiologie — contrairement à ce qui est raconté par quasiment tous les auteurs — n'est pas première chez l'Homme : non nécessaire (pas plus qu'une base pour comp-

ter). Aussi facultative que l'eschatologie, comme l'est la religion en corps spécialisé (qui n'a même plus besoin de se reproduire pour transmettre ses idées), comme la professionnalisation de la science. Rien à dire donc sur les versions qui ne donnent pas les naissances de Poucet (pas plus que pour celles qui ne donnent pas l'origine de votre esprit domestique), ni des variantes de catastérismes chez les Grecs (ici Hermès sauvant le fils de Zeus et de Callisto, Arcas qui deviendra Arcturus). Mais pour les deux phénomènes — le prégnant et l'inquiétant — comme pour bien d'autres, la langue sert fondamentalement à *penser* le monde. Fait à première vue surprenant, à lire les exposés répétés sur les oppositions entre les courants linguistiques, tout le monde semble d'accord là-dessus, exceptée une certaine tradition de philosophie analytique anglo-saxonne (décriée par Chomsky), qui voudrait toujours ultimement chercher la référence, au-delà de la simple opération primordiale du pointage déictique. Tout le monde : de Damourette & Pichon (des mots à la pensée), à Chomsky (le langage de la pensée), en passant par l'hypothèse dite de Sapir & Whorf, revisitée plus récemment par Levinson. Le désaccord est plus fondamentalement autre, qui porte sur la partie universelle : rien ; contre tout l'appareil du langage ; ou seulement une partie de celui-ci commune avec la communication animale ; ou rien que sa spécificité uniquement



Fête des Patois, Aoste, 4 et 5 septembre 2010.  
Le groupe du Pays Lyonnais en défilé

(photo Diego Pallu)

humaine. En revanche si nous tirons avantage de ce constat surprenant d'un tel accord partagé, d'abord pour ce qu'il est, c'est-à-dire non exclusivement référentialiste, il n'est évidemment pas de peu d'importance que ceux des Japonais, qui font partie des 15 à 40% d'individus dans le monde qui ont l'expérience universelle de la *paralysie du sommeil*, en rendent compte aux autres, qu'ils l'aient ou non éprouvée, en disant qu'ils étaient au sens propre comme ligotés par un fil de fer (*kanashibari*). Alors que les Francoprovençaux, Occitans, Piémontais, etc., donnaient l'expérience qu'ils avaient eue d'un alien qui les étouffait : la vieille (sorcière) qui vous côche, *c(h)auche* ou *Chauchevieille* (la *mare* de cauchemar(e), *Héritage(s)*, art. cit.). Sachant bien que les narrations sur les ontologies fantastiques (ou mythologiques) de ces derniers n'en sont pas devenues pour autant plus riches que celles des Japonais : toutes les potentialités narratives d'une expérience ne sauraient se limiter aux composantes lexico-sémantiques du mot qui l'identifie. Et il en va de même pour les matrices lexico-narratives variées de Poucet : de ses noms comme « Petit Pou », aux épisodes de ses aventures, avant et après qu'il ait été avalé par la vache.

**Christian Abry**  
**Matteo Rivoira**  
**Alice Joisten**

## **POST-SCRIPTUM**

Nous entendons depuis des années évoquer le concept-valise de “Glocal” avec le slogan repris par l'Europe “Think Global, Act Local”. Nous avons fait remarquer que la première vedette de ce concept — issu plus tard du *dochakuka* japonais, consistant à s'“encultiver” les espèces allogènes — est le succès de la “belle américaine”, avec les conséquences démographiques que l'on sait (y compris la famine d'Irlande). Adoptée culturellement et culturellement (cf. la floraison de ses noms locaux), ce légendaire “tubercule du diable” s'est hissé en Russie même au premier rang de la production mondiale, avant que la Chine n'en devienne le géant, l'Europe gardant la palme de la consommation par habitant. L'accélération évidente que Marc Augé ne peut que constater avec sa formule “l'histoire sur les talons” n'est ultimement qu'un reflet de la loi informationnelle bien connue de Moore sur le développement exponentiel des capacités des mémoires et de la puissance des processeurs. Ce vague dans les concepts des “post-istes” (*L'Homme*, 1998, n°187-188) n'est pas celui de la *microstoria* à la Ginzburg (à ne pas

confondre avec la micro-histoire événementielle de Braudel), qui s'est attachée à revisiter pour sa *macrostoria* les données de l'anthropologie culturelle comparative, la mieux illustrée par les acquis de la folkloristique. Un capital que l'on doit exploiter pour la recherche scientifiquement légitime d'universaux : ce que tente de proposer l'anthropologie évolutionnaire, qui comprend selon nous la narration comme l'une des composantes développementales minimales du langage (Abry, "2+2 linguistic minimal frames. For a language evolutionary framework", in *Primate communication and human language*, 2011). Dans le cas présent les mythes apocalyptiques de la Grande Ourse avec ou sans Poucet, transcendent à longue distance, dans les données comparatives disponibles à l'horizon de l'hémisphère nord, la collision catholique de la Saint Jean avec la Fête Dieu.

**Christian Abry**

*fils de Robert de Chautagne (1921-1982)  
écrivain, poète patoisant*

## NOTES

<sup>1</sup> Pour Gressoney et Alagna, cf. Rivoira & Abry in *Choza da pa creir* Salbertrand, TO, 30 oct. 2010).

<sup>2</sup> Italien *farfaraccio*, *petasites officinalis* / *petasites hybridus* : grand pétasite ou pétasite hybride ; plante déconseillée pour l'alimentation des vaches, parce qu'elle donne un mauvais goût au lait.

<sup>3</sup> Car elle est du rit double de première classe, avec octave *commune*, soit juste d'un degré inférieur à celle du Saint-Sacrement, à octave *privilegiée de deuxième ordre*.